

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Hôteliers - Restaurateurs

Pour vos carnets

„Ordonnance de Police“

adressez-vous à l'Imprimerie du Journal et Feuille d'Avis
Téléphone 46

ET DE SION

Administration et expédition: IMPRIMERIE GESSLER, SION

Téléphone No 46

Compte de Chèques postaux No II c 84

ABONNEMENT: Suisse un an Fr. 8.—, 6 mois Fr. 4.50, 3 mois Fr. 2.50. Etranger un an Fr. 20.—
ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct. Suisse 10 ct. Etranger 12 ct. RÉCLAMES: 20 ct.
Règle des annonces: ANNONCES-SUISSES S. A. à SION, Genève, Lausanne et succursales

Carnets de compte

de 32 pages

A VENDRE A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL

0.15 pièce - 10 fr. le cent

Le malaise politique actuel

(Correspondance particulière)

La question, — nous allions presque écrire le problème, — de l'entrée de la Russie soviétique en qualité de membre de la Société des Nations, attire à bon droit l'attention générale sur cette 15ème Assemblée, dont les assises annuelles se tiennent actuellement à Genève.

C'est qu'en effet, à part la délégation suisse, fermement et loyalement décidée à s'exprimer et à prononcer un «non» catégorique, les autres délégations étaient dès le début très loin de tomber d'accord sur la procédure à suivre pour faire accepter l'Union Soviétique dans la S. D. N.

Certains Etats avaient rédigé un texte d'invitation à adresser à la Russie, constatant que cette dernière avait rempli ses obligations internationales et respecté les traités. D'autres, trouvant sans doute que pareil certificat, par trop peu conforme à la réalité, devait être remplacé par une invitation adressée à la Russie, celle-ci déclarerait simplement vouloir poser sa candidature. Il fallait en tous cas que le mode d'invitation recueillît le nombre suffisant d'adhésions.

Ces conversations, souvent contradictoires de Genève, prouvent amplement combien la Société des Nations n'échappe guère au désarroi général qui règne dans le monde, et qui pousse même la Pologne à refuser à l'avenir tout contrôle touchant ses minorités!

Par le fait que l'Allemagne et le Japon se sont éloignés de Genève, beaucoup pensaient évidemment que l'entrée de la Russie pourrait remédier en quelque sorte à pareille défaillance. On y voyait comme un élément nouveau capable de renforcer la cause de la paix. Il n'y a là qu'une illusion de plus à enregistrer. Le concours que le soviétisme pourrait apporter aux Etats qui redoutent l'hitlérisme est pour le moins problématique. C'est uniquement par crainte du Japon que la Russie éprouve le besoin d'entrer dans la Société des Nations, jadis méprisée par elle. Du secours, c'est donc elle qui en réclamera. Quant à la cause de la vraie paix, elle nous semble plus loin que jamais du triomphe. Il n'est pas dit en effet que la Société des Nations en agissant comme elle le fait demeure strictement fidèle au pacte international tel qu'il fut fondé. En renier un seul article pourrait bien être l'origine de très graves conséquences: Jamais l'ordre ni la paix ne prévaudront dans une Europe faisant ainsi fi du droit et de la morale.

L'entrée des Soviets à Genève paraît donc un fait décidé. Il y a là un événement international d'une grande portée; les peuples sauront sans doute mieux par ce rapprochement où en est en réalité la conspiration bolcheviste contre le «monde capitaliste», et surtout, si les craintes de certains Etats, la Suisse en tout premier lieu, sont bien justifiées, ou si, au contraire, Moscou a réellement changé de tactique, ne rêvant plus de plonger le monde dans la pire des barbaries, celle-là même qu'elle goûte en ce moment.

Le grand malaise politique qui règne partout à l'heure actuelle ne sera certainement pas diminué par l'entrée prochaine de la Russie dans la S. D. N. Ainsi, le jour même où le Conseil décidait d'admettre les Soviets, le gouvernement de Berlin faisait savoir à Paris, à Londres, à Rome et à Moscou qu'il refusait de s'associer au projet de pacte d'assistance mutuelle, lequel dans l'idée de ceux qui en susciterent la création, devait assurer le maintien de la paix sur les confins orientaux de l'Europe. L'Allemagne estime qu'un tel pacte prendrait simplement, et fort vite, le caractère d'une alliance directe entre la France et la Russie. Cela n'empêche pas M. Hitler d'avoir déclaré en recevant tout dernièrement les ambassadeurs et ministres étrangers accrédités à Berlin, qu'il avait la volonté de maintenir d'étroites et sincères relations entre l'Allemagne et les puissances étrangères afin de développer l'esprit de compréhension et de confiance mutuelle qui manque trop souvent aujourd'hui. «Nous ne pourrions résoudre les grandes tâches qui nous sont fixées, ajoute le chef allemand, que si la paix règne dans le monde. Je tiens à l'affirmer, le but inébranlable de ma politique est de faire de l'Allemagne un solide asile de paix...»

Acceptons-en l'augure. Et puisque la S. D. N. veut que la Russie entre désormais dans son sein, espérons que tant de délicates négociations qui se poursuivent à cet effet à Genève puissent se terminer de façon à ce que la réponse de Moscou vienne enfin apaiser tout le monde, certaines délégations surtout, que cette affaire assombrirait d'une manière très sérieuse, augmentée même peut-être par le récent départ de M. Henderson, président de la conférence du désarmement, lequel s'est convaincu de l'impossibilité actuelle de reprendre les travaux sur le désarmement, quand ce ne serait que sous la forme d'une réunion du bureau de la conférence. De ce fait, la dite conférence se

trouve à son tour engagée dans une véritable impasse imposée par la situation politique générale.

Encore une fois, il faut que s'achève d'une façon ou d'une autre l'entente sur l'invitation à envoyer à Moscou afin que soit obtenue la majorité voulue, 35 voix au minimum sur 52 votants, ou bien que soit franchement et ouvertement débattu le problème de savoir si vraiment la présence de l'Union soviétique à Genève pourrait risquer de provoquer, dans un espace de temps plus ou moins limité, les très graves difficultés que beaucoup craignent et parmi lesquelles la politique étrangère du Japon, ainsi que les droits soviétiques sur le chemin de fer de l'Est Chinois, occupent une place de tout premier plan.

Nous saurons bientôt si la Société des Nations, même avec la Russie soviétique comme nouveau membre, saura mieux que dans le passé regarder la vérité en face et travailler dans un esprit loyal de collaboration mutuelle pour la sauvegarde de la paix dans le monde.

A Berlin, s'adressant à M. Hitler au nom de tout le corps diplomatique, Mgr Orsenigo, le nonce apostolique, doyen de ce corps, déclarait que c'est «seulement en raffermissant l'esprit de vérité, de justice et l'amour du prochain dans le monde que l'on réussira à instaurer la paix entre les peuples...»

Reconnaissons-le franchement: Jusqu'ici, ni l'Allemagne, ni la Russie n'ont contribué le moins du monde à pareil raffermissement. C'est donc à elles que l'Europe laissera désormais la parole. Elle pourra les juger, en connaissances de cause, et l'Histoire désignera les vrais responsables.

Alexandre Ghika.

L'étranger nous observe!

(Corr. part.) La prochaine session de nos Chambres fédérales attirera certainement de nouveau, et dans une large mesure, l'attention des pays étrangers sur notre petite patrie, éveillera tout spécialement leur intérêt. Les puissantes nations, en particulier, qui nous environnent directement, suivront d'une oreille attentive les divers points de vue qu'exposeront nos députés au sujet de la nouvelle réglementation du service d'instruction militaire et des principes qui serviront de base.

L'année dernière, lorsque nous avons voté, pour notre armée, un crédit de 82 millions de francs, cette mesure a été accueillie, en général, avec une profonde satisfaction. Or, les délibérations qui vont avoir lieu cette année, au sein de notre Parlement, seront assurément suivies de très près et avec une attention plus soutenue encore! Suivant l'esprit qui présidera à ces importantes discussions, les chancelleries européennes, les diplomates des pays qui nous entourent et les militaires également, auront la faculté, jusqu'à un certain point, d'apprécier la valeur défensive de notre peuple suisse et le degré de son énergie.

Après ces quelques considérations générales, il n'est certainement plus nécessaire d'insister sur l'importance et la profonde signification, au point de vue militaire, de la prochaine session de nos Chambres fédérales. Il ne faut pas oublier, cependant, que les résultats pratiques d'une instruction militaire prolongée ne se manifesteront, avec efficacité, que dans quelques années seulement, alors que nous aurons à notre disposition un certain nombre de classes d'hommes ayant reçu une instruction militaire plus étendue et plus rationnelle. Mais, aujourd'hui déjà, nous pouvons compter certainement sur les conséquences morales que cette nouvelle réglementation ne manquera pas de produire chez nos puissants voisins. Plus d'un projet, d'ordre militaire et politique, que d'aucuns caressaient peut-être aujourd'hui encore, sera abandonné, n'entrera plus en ligne de compte.

C'est pourquoi nous espérons fermement que les délibérations qui vont avoir lieu au sein des Chambres fédérales, concernant la nouvelle réglementation de notre instruction militaire, constitueront une manifestation puissante d'un patriotisme judicieux. Les décisions graves qui seront prises à cet égard devront être, dans leur ensemble, la démonstration rationnelle de notre inébranlable volonté de défendre, éventuellement, les armes à la main, l'indépendance de notre pays et nos vieilles libertés!

Plus les votes émis en faveur de la nouvelle ordonnance seront massifs, plus l'impression produite à l'étranger sera considérable. Ce sera l'unique moyen, peut-être, de faire cesser définitivement certaines critiques à notre égard qui toujours encore veulent mettre en doute la valeur combattive de notre armée. L'étranger croira d'autant plus à cette valeur défensive de nos troupes, si nous sommes véritablement prêts à défendre énergiquement notre neutralité et si elles sont parfaitement en mesure d'empêcher un agresseur éventuel de pénétrer, sans coup férir, sur notre territoire.



La princesse Juliana et «Mecklembourg»

Le prince Henri des Pays-Bas, qui est mort récemment, était particulièrement aimé de son entourage. Très serviable, il payait de sa personne lorsqu'il pouvait aider son prochain. On le vit bien tout dernièrement, lorsque le prince, malgré une certaine raideur rhumatismale dont il souffrait, ne craignit pas de se faire mouiller jusqu'aux os en venant à l'aide d'automobilistes dont la voiture avait capoté dans un canal.

Les intimes du prince avaient conservé l'habitude de l'appeler «Mecklembourg». On assure que pour sa fille unique, la princesse Juliana, il se montrait beaucoup plus indulgent que la reine. A ce sujet, il court une anecdote amusante. Lorsque la princesse Juliana était, l'autre année, à l'université de Leyde, il lui arriva un jour (plus d'un jour, dit-on), de donner une petite réception non officielle, à laquelle étaient conviées ses camarades favorites. Un thé plantureux avait été servi, puis, les tables poussées, on dansait joyeusement. La princesse, comme la plupart des femmes bien en chair, danse à ravir. Mais voici qu'une des étudiantes aperçut l'automobile royale qui arrivait, et s'écria: «La reine!»

Il y eut un élan effaré des jeunes filles pour débarrasser les tables et rétablir l'ordre. Cependant la princesse courant à la fenêtre rassura d'un mot la troupe anxieuse:

— Ça va bien, dit-elle, ce n'est que Mecklembourg.

La «réception» continua et le prince en fut l'hôte le plus gai et le plus entouré.

Un bolide met le feu à un cargo anglais

Un phénomène rarissime s'est produit dernièrement dans le golfe de Gascogne: le vapeur anglais «Temple Mot» a été touché en pleine marche par un bolide, et en a été gravement endommagé. C'est uniquement grâce à la présence d'esprit de l'équipage, qui maîtrisa rapidement l'incendie, que le bateau a pu être sauvé d'un naufrage presque certain. Les accidents de ce genre sont tellement rares, qu'on peut à peine citer deux ou trois cas dans les annales météorologiques où des pierres tombées du ciel ont endommagé des ouvrages dus à la main de l'homme.

D'après les calculs approximatifs, mais qui ne doivent pas être très loin de la réalité, le nombre des météorites qui tombent journellement sur la surface de notre planète s'élèverait à dix millions. Ajoutons tout de suite, que la plupart de ces ambassadeurs astraux atteignent à peine quelques millimètres d'épaisseur et ne pèsent pas plus d'une dizaine de grammes. Ils sont donc loin de pouvoir blesser, et encore moins de tuer un homme. De plus, l'immense majorité des météorites tombent en pleine mer (pour cette simple raison que la surface liquide du globe l'emporte de beaucoup sur la surface solide), et enfin, l'atmosphère traversée par eux jusqu'au moment où ils touchent la surface terrestre leur enlève, par sa résistance, une bonne partie de leur puissance de choc.

Certes, parmi ces millions de bolides pour la plupart minuscules, il s'en trouve parfois quelques-uns — mais ils sont si rares — qui pèsent plusieurs kilogrammes, et l'on connaît même des exemplaires lourds de plusieurs tonnes. Tel le météorite de 36,000 kilos signalé par l'explorateur Peary, ou encore le bolide géant de Toungouskar, qui doit peser plusieurs milliers de tonnes et qui, lors de sa chute au milieu d'une forêt sibérienne, a non seulement incendié les arbres sur une aire de plus de 4000 hectares, mais a fait osciller les sismographes jusqu'au cœur de l'Europe.

Mme Curie et la bohémienne

Dans une rue de Varsovie, en 1875, une troupe d'enfants revenant de l'école s'élançait joyeusement vers la maison. Sur une place, ils s'arrêtèrent, un peu effrayés, à l'appel d'une tzigane. Ils se reculèrent tous sauf une petite fille de huit ans qui s'avança et, tranquillement, tendit sa main à la bohémienne. Celle-ci, d'un index sale, suit les lignes à peine perceptibles de la petite main, murmure quelques mots incompréhensibles, et soudain se tait.

Timidement, les camarades de l'enfant se rapprochent. La bohémienne se penche, regarde de plus près encore la menotte et annonce à la petite fille qu'elle deviendra célèbre dans le monde entier.

— Dans le monde entier! s'exclame l'enfant. Je serai reine?

— Non pas reine, mais célèbre dans le monde entier, répète la vieille.

Pensive, l'enfant s'éloigne et rentre chez elle.

Il s'agit de Marie Sklodowska, fille d'un professeur au lycée de Varsovie, et qui devint connue la gloire sous le nom de Mme Curie.

— Mme Curie avait une merveilleuse vo-

lonté. Une volonté sur laquelle l'âge n'eût jamais de prise.

Il y a sept ou huit ans, se sentant très lasse, elle consultait son médecin qui lui recommandait l'équitation comme le meilleur moyen de conserver la vigueur physique nécessaire à ses travaux.

Beaucoup de vieilles dames auraient hésité. Mme Curie, dès le lendemain matin, se présentait dans un manège de la rive gauche, accompagnée de sa fille, et, très simplement, apprenait à monter à cheval. A 60 ans!

Vers la guérison du cancer

Le docteur Mac Donald a annoncé au congrès annuel de la Société Américaine de chimie que le mécanisme du développement du cancer serait découvert et que la méthode de guérison pourrait l'être dans un délai de cinq ans. Selon lui, des substances nommées engymes, produites par différents organes du corps, notamment la phosphatase, sécrétée par le rein, qui se portent sur les tissus cancéreux, semblent être une réaction défensive de l'organisme contre le cancer et pourraient être activées par l'inoculation de certains stimulants qu'on a expérimentés sur des rats et d'autres animaux auxquels on avait inoculé le cancer.

Le docteur Mac Donald a déclaré que les morts des suites du cancer qui étaient de 73 sur 100,000 en 1900 sont aujourd'hui de 124 et se sont accrues de 15% depuis trois ans, peut-être en raison des substances chimiques utilisées pour la préparation des aliments de conserve.

PETITES NOUVELLES

SUISSE

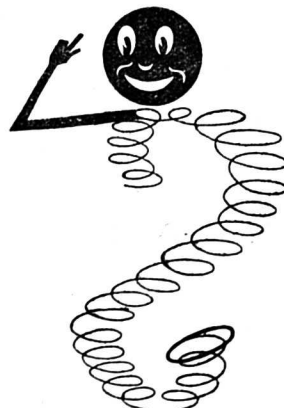
Une artiste indésirable. Le ministère public de la Confédération a décidé d'interdire l'accès du territoire suisse à la chanteuse Marianne Oswald, en raison des incidents qui ont marqué sa venue récente à Genève.

Un immeuble en feu à Genève. Le feu a éclaté dans les combles d'un immeuble à l'angle de la rue Calame et du boulevard Georges Favon. Les pompiers qui s'étaient portés sur les lieux réussirent après une heure d'efforts à maîtriser l'incendie. Les combles sont entièrement détruits et les étages supérieurs ont beaucoup souffert de l'eau. Les dégâts sont évalués à une trentaine de mille francs.

ETRANGER

L'Equateur entrerait dans la S. D. N. Les délégations espagnoles et latino-américaines à l'Assemblée de la S. D. N. ont adressé au président de la République de l'Equateur une dépêche disant qu'elles verraient avec plaisir l'Equateur devenir membre de la S. D. N. avant que se termine la session actuelle de l'Assemblée. Le Portugal adhère à cette manifestation.

Des douaniers jetés à la mer. A la suite d'une inspection du service de la contrebande sur un bateau de pêche japonais, le «Hayun Maru», les membres de l'équipage ont été jetés à la mer deux douaniers et un agent de police philippins de l'île Palaoan. Deux garde-côtes des douanes poursuivaient le bateau japonais, dont le port d'attache est Takao (Formose).



MUNO... trouvez un plat meilleur!
Demande Bruno conseiller.

Potages et mets à l'avoine, tout est servi sans longs préparatifs. Et la bonne ménagère a la joie de pouvoir offrir à son mari, à ses enfants un délicieux et salubre repas.



MALTERIE ET GRUILLERIE DE SOLEURE

CHRONIQUE RELIGIEUSE

La statue de la Ste-Sophie de Barat a été inaugurée à Rome.

Mercredi a eu lieu en la basilique de St-Pierre l'inauguration de la statue de sainte Sophie Barat, fondatrice des sœurs du Sacré-Cœur. La bénédiction a été donnée par le cardinal secrétaire d'Etat Eugenio Pacelli. Assistaient à la cérémonie: M. Jacques Truelle, conseiller à l'ambassade, la Mère générale des sœurs du Sacré-Cœur, la Mère de Salm, supérieure de la Maison de Redenburg (Autriche) qui a été miraculée par la sainte, la Mère de Valva, âgée de 88 ans, qui connut sainte Sophie lorsqu'elle était étudiante à Paris, ainsi que le supérieur du collège canadien et de nombreuses autres personnalités religieuses.

Sous le dallage de la Basilique de Saint-Jean-de-Latran

Au cours des travaux de réfection du pavement de la basilique Saint-Jean-de-Latran, le professeur Josi, inspecteur de la commission d'archéologie sacrée vient de découvrir sous le dallage actuel de la grande nef deux maisons de l'époque romaine impériale datant du premier et du deuxième siècle après Jésus-Christ.

Ces deux édifices sont construits l'un sur l'autre. L'empereur Constantin qui édifia la basilique actuelle dut faire raser la toiture d'une des maisons pour faire exécuter les fondations de l'église. De magnifiques mosaïques, des murs enduits de fresques sont visibles ainsi que les portes et une partie des fenêtres. Cette importante découverte, encore à peine connue à Rome, attire déjà les curieux et les savants.

Le Pape a exprimé sa satisfaction et sa permission à la continuation des travaux. C'est la première fois depuis 1720 que l'on exécute des fouilles de ce genre sous la vieille basilique de Saint-Jean-de-Latran, dont les rois de France, puis les présidents de la République sont, comme on sait, chanoines honoraires.

Agriculture valaisanne

L'agriculture n'est plus une profession qui se pratique par intuition ou par routine. Sa technique, des plus difficiles, doit être étudiée d'une façon approfondie. Il faut actuellement faire produire avec le minimum de frais, afin d'augmenter le plus possible la marge qui existe entre les prix de revient et les prix de vente.

Pour arriver à ce but, la pratique est sans doute nécessaire, mais elle ne suffit pas. Elle doit être dirigée par des connaissances spéciales étendues. Choix des semences, exploitation du bétail, adaptation des cultures au sol et aux exigences variables du marché, lutte contre les maladies des plantes: Ce sont autant de questions qu'un agriculteur ne peut plus ignorer aujourd'hui. Une bonne formation agricole est donc indispensable pour réussir.

Notre pays possède des Etablissements où les jeunes agriculteurs reçoivent, à peu de frais, une sérieuse éducation professionnelle. L'Ecole de Châteaufort comprend actuellement deux Divisions.

Dans la première de ces Divisions les jeunes gens, par un enseignement théorique et pratique, sont initiés à toutes les branches de notre agriculture valaisanne: Culture des champs, viticulture, arboriculture, élevage du bétail, horticulture, apiculture, etc... Ils étudient en outre la manière d'organiser et d'exploiter rationnellement un domaine agricole. La durée du cours est de 2 semestres d'hiver et un semestre facultatif d'été.

La seconde Division, qui porte le nom de Section professionnelle d'Horticulture, a pour but la formation d'horticulteurs spécialisés. Le programme d'enseignement comprend: la culture maraîchère, l'arboriculture, la floriculture et l'architecture paysagère. La durée de l'apprentissage est de 5 semestres dont 3 semestres d'hiver et 2 semestres pratiques d'été.

L'ouverture des deux cours a lieu au début de novembre.

Les parents qui ont l'intention de faire suivre à leurs fils l'un ou l'autre de ces cours peuvent obtenir tous les renseignements nécessaires auprès de la Direction.

Explosion dans une fabrique de couteaux. Une explosion probablement provoquée par une combustion spontanée a détruit presque entièrement une importante usine de couteaux et des hangars environnants, à Amsterdam. Les dégâts sont très importants.

Un enfant incendiaire. Dans le village des Vosges de Romelfing, un incendie a été allumé par un enfant de 4 ans qui jouait avec des allumettes. En peu de temps, six maisons d'habitation avec granges et écuries ont été la proie des flammes. Les dommages, dont la moitié à peine sont couverts par l'assurance, s'élèvent à 600,000 francs.

L'impôt fédéral sur le vin

Réponse à M. D.

M. D. vient de publier dans la presse un petit entrefilet à mon égard pour lequel il utilise, en partie seulement, des phrases de mon article: «L'impôt fédéral sur le vin et le prix de la vendange.» Le procédé est aussi incorrect qu'inopportun dans un moment où tous les vigneron, sans exception, sont paillardement menacés.

Je n'ai pas oublié, comme M. D. veut l'insinuer, le principe posé dans l'arrêté fédéral que cet impôt ne doit toucher ni directement, ni indirectement le producteur indigène, seulement je n'ai pas la naïveté de croire à pareille déclaration.

J'ai dit dans mon article et cela toute personne de bonne foi a dû le lire et le comprendre: «Comme l'impôt prévu est de 5 ct. par litre, cela représente 2 fr. la brantée de vendange que le producteur va recevoir en moins du prix qui aurait pu être fixé sans cela. C'est là une loi économique à laquelle personne n'échappera, que la vendange soit remise à un négociant privé, ou à une organisation de vigneron.»

Je fais moi-même partie d'une association de vigneron qui date de bien avant la création des Caves coopératives, l'Association vinicole de Sion, et je sais fort bien quelle influence aura sur le prix de ma vendange, l'impôt du vin, si ce néfaste projet passe aux Chambres fédérales.

Mais si j'ai pris comme exemple les apports faits au commerce, c'est parce que ceux-ci seront les premiers atteints, étant les seuls payés au comptant, immédiatement après les vendanges. Les apports faits aux organisations de producteurs le seront à leur tour, au moment où ces organisations pourront régler leurs sociétaires. La répercussion de l'impôt sera exactement la même, l'effet de retardement ne l'atténuera pas, bien au contraire.

Wuilloud.

N. B. — Les deux sons de cloche ayant été entendu, la polémique est close.

UNE LETTRE DE M. MUSY

Nous apprenons de source autorisée que M. Schulthess vient de recevoir de M. Musy, ancien conseiller fédéral, une lettre sur la question de l'impôt sur les vins. Dans cette lettre, M. Musy se heurte à des obstacles insurmontables et que, en conséquence, il serait sage d'y renoncer purement et simplement. Cette intervention de l'ancien chef du département des finances apparaît comme particulièrement intéressante, voire curieuse à qui se souvient que M. Musy est l'auteur du fameux plan financier d'octobre 1933 et avait toujours soutenu avec force que l'impôt sur les vins en faisait partie intégrante et en constituait même une des prescriptions les plus indiquées, notre pays étant l'un de ceux qui est resté fort en retard dans la question du revenu à tirer des boissons.

LES BILLETS DU DIMANCHE RETABLIS

Les entreprises de transports suisses ont décidé de renouveler l'essai qui avait été fait l'année passée en remplaçant pendant une période prolongée les billets de sport d'hiver par des billets du dimanche. En revanche, elles n'organiseront pas de semaine de voyages cet automne. Les C. F. F. et les autres administrations des postes, émettront cette année des billets du dimanche à partir de samedi 6 octobre déjà, et jusqu'au samedi 14 avril 1935.

Les conditions pour l'obtention des billets du dimanche sont dans leurs grandes lignes les mêmes que celles de l'hiver 1933-34. Les prix des billets du dimanche correspondant en général aux taxes de simple course. En d'autres termes, les voyageurs bénéficieront de la gratuité de transport au retour. Le minimum de taxe, surtaxe pour trains directs y compris, à payer dans les deux sens, sera de fr. 1.50 pour la 3^{me} classe (fr. 2.— pour les parcours d'autocars postaux.) Les billets du dimanche donnent droit au transport à aller le samedi et le dimanche et au retour le dimanche et le lundi. En ce qui concerne les fêtes de Noël et de Nouvel-An, la durée de validité sera réglée spécialement.

Le fait que les billets du dimanche seront émis tôt cette année sera le bienvenu pour les voyageurs surtout ceux qui veulent profiter des beaux dimanches d'automne pour effectuer leurs excursions.

PETITES NOUVELLES

Une centaine de maisons brûlées en Calabre. Dans la commune de Sinopoli qui compte 3000 habitants, un violent incendie a détruit une centaine d'habitations. 400 personnes sont sans abri. On ne déplore aucune perte de vie humaine.

Collision de trains en gare. L'express Ostende-Anvers, en entrant en gare de Temonde en Belgique, a heurté une locomotive qui se trouvait sur la même voie. Une dizaine de voyageurs ont été légèrement contusionnés.

La commune d'Eisenstadt, chef-lieu du Burgenland, a offert la bourgeoisie d'honneur à l'archiduc Otto de Habsbourg, fils aîné de l'empereur Charles et de l'impératrice Zita. Plusieurs discours furent prononcés. Un conseiller provincial parlant au nom des soldats, déclara que leur désir était de voir Otto de Habsbourg rentrer prochainement en Autriche.

L'archiduc Eugène les remercia au nom de l'héritier de la couronne impériale.

Politique valaisanne

Honneur à la vérité

(Corr. part.) Au mois de juin dernier, lors de la réunion des agriculteurs de Loèche, M. le député Schnyder avait proclamé que le canton du Valais devait à M. Troillet la création des écoles d'agriculture.

Le «Walliser-Bote», organe conservateur, tout en rendant hommage aux qualités de M. Troillet, à son esprit d'initiative, prouve, à la lumière des documents, que déjà avant 1913, le Gouvernement avait beaucoup fait pour l'agriculture, et qu'à cette époque, le Valais n'était pas, comme certains courtisans voudraient le faire croire, un pays désert où les arbres ne donnaient pas de fruits, et les vignes point de raisins.

Qui dit trop, ne dit rien. M. Troillet a ses mérites, ses prédécesseurs ont les leurs.

Pourquoi créer cette légende qu'avant l'avènement de M. Troillet au Conseil d'Etat, le Valais était un pays rétrograde?

Par décret de 1884, le Conseil fédéral décidait d'accorder des subventions annuelles aux cantons qui créaient des écoles d'agriculture. Sur l'initiative de feu M. le conseiller d'Etat de la Pierre, le Gouvernement valaisan bondit sur cette occasion. Et, en 1891, après un rapport présenté par M. Salzmänn, le Grand Conseil votait les crédits pour la transformation de la ferme d'Ecône en école d'agriculture. Le premier pas était fait. Grâce à la bienveillance de la maison du Grand St-Bernard, l'école d'Ecône rendit de grands et signalés services pendant 20 ans.

En ce qui concerne la création de l'école d'agriculture dans le Haut-Valais, le «Walliser-Bote» déclare que cette initiative fut lancée par M. le conseiller national Seiler, et défendue au Grand Conseil par M. le député Escher, aujourd'hui conseiller d'Etat.

Rendons à César...

CANTON DU VALAIS

A PROPOS DU DOMAINE DE LA SARVAZ

Nous soussignés avons pris connaissance avec surprise de l'article paru dans le «Nouveliste» de dimanche dernier et intitulé: «Les haineuses campagnes.»

M. J. qui se cache prudemment derrière l'anonymat, commet de lourdes erreurs; le domaine de la Sarvaz comprend actuellement 35 hectares sur Saillon et 22 sur Charrat, soit au total 57 hectares.

Nous autres, ouvriers de cette entreprise, constatons que des domaines semblables qui occupent 40 à 50 ouvriers pendant la plus grande partie de l'année sont un bienfait pour un pays dans lequel rares sont ceux qui ont les moyens d'entreprendre des travaux aussi importants.

Il est heureux qu'il y ait chez nous des citoyens qui placent leur argent dans le pays même et fournissent ainsi des occasions de travail. Sans eux l'armée des chômeurs serait encore plus grande et l'Etat dans l'impossibilité de leur venir en aide.

Ces domaines, qui ne sont pas si nombreux, seraient-ils mieux placés entre les mains de l'Etat qu'entre celles de particuliers qui payent des impôts?

On peut et doit féliciter M. Hermann Gaillard d'avoir eu l'initiative de la création de la Sarvaz et d'avoir pu mettre sur pied une si belle œuvre.

Nous constatons au surplus que dans ce domaine il ne se fait pas d'autre politique que celle du travail; en est-il de même dans les domaines de l'Etat?

Pralong Paul, chef des cultures.

(Suivent 26 signatures.)

MORT EMPISONNÉE

Dans la nuit de jeudi à vendredi, M. Casili, ancien président de la commune de Chalais près de Sierre, voulant se désaltérer, prit par erreur une bouteille contenant de la nicotine destinée aux vignes et mourut peu après empoisonné.

BRAMOIS — † Mme Fleury-Blatter

(Corr. retardé.) Mme Caroline Fleury-Blatter que l'on a enseveli dimanche, à Bramois, était une femme aimée par toute la population et connue pour sa charité et sa piété. Depuis le décès de son époux, le rêve de sa vie était de voir son fils devenir prêtre. Dieu a exaucé ses vœux. En 1927, M. l'abbé Fleury, curé de Chandolin, disaait sa première messe.

Mme Fleury s'est éteinte à l'âge de 74 ans. Elle restera longtemps dans le cœur de ceux qui l'ont connue.

VOLEURS DE MAGASINS

L'autre nuit, des individus ont pénétré par effraction dans le bazar Métrailler, à Arolla. Le local a été fouillé de fond en comble; la recette ayant été emportée par les propriétaires, les voleurs ont fait main-basse sur une demi-douzaine de piolets de guide, deux ou trois sacs de touristes, une trentaine de kilos de tabac et une certaine quantité de cigarettes et de cigares, du chocolat et autres menus objets.

Comme la contrebande — de tabac en particulier — se pratique dans la région d'une façon assez constante, on se demande si ce ne sont pas des contrebandiers italiens qui sont les auteurs de ce vol important de tabac. La justice a ouvert une enquête.

LES MANŒUVRES DE LA III^e DIVISION

(Corr. part.) Les manœuvres de la III^e division auxquelles participent les troupes haut-valaisannes du bat. 89, commandées par le major Ch. Schmidt, ont commencé hier.

Une armée rouge sous les ordres du colonel Obrecht, avance de Fribourg sur Berne. L'armée bleue commandée par le col. div. Priesi, est parti de Berthoud pour arrêter la marche des rouges. Trente avions participent à la manœuvre.



LA DELEGATION SUISSE A GENEVE

Au cours de la séance de vendredi du Conseil fédéral, le chef du département politique, M. Motta, qui est, comme on le sait, le chef de la délégation suisse à l'assemblée de la S. d. N., a mis ses collègues au courant de l'activité de notre délégation à Genève et plus particulièrement de l'accueil qui lui a été fait.

Contrairement aux bruits plus ou moins tendancieux qui ont couru à ce sujet, il convient de relever que l'accueil réservé à la délégation suisse n'a pas été du tout inamical. Au contraire, il semble plutôt qu'on ait été reconnaissant à la Suisse de dire tout haut ce que d'autres pensent... sans oser le dire. D'autre part, il se confirme qu'on a offert à M. Motta la présidence d'une sous-commission: honneur qu'il a dû refuser, sa tâche au gouvernement fédéral ne lui permettant pas de s'éloigner si souvent de Berne.

Enfin, on sait maintenant que la Suisse ne sera pas seule pour voter «non» lors de l'admission des Soviets à la S. d. N. Le Portugal fera de même. On pense que les deux pays auront, lors du vote, l'occasion de motiver leur attitude. Quant à l'invitation qui sera faite à la Russie des Soviets, on sait déjà qu'elle ne revêtira pas un caractère officiel, mais sera en quelque sorte une manifestation privée des pays qui désirent voir Moscou venir à Genève. La Suisse n'a aucune raison de regretter son attitude nette et catégorique.

POUR EFFACER LES TRACES DE L'ORAGE EN SUISSE CENTRALE, LA TROUPE PRETE SON CONCOURS

A la demande du canton de Zoug, le Département militaire fédéral a mis à disposition la compagnie de sapeurs de montagne IV-3 qui participe au cours de répétition de la troisième division, pour contribuer à réparer les dommages causés dans la région la plus éprouvée d'Aegeri. La compagnie a été transportée vendredi dans cette région. Elle travaillera surtout à remettre en état les ponts endommagés.

DEUX TOURISTES ALLEMANDS DISPARUS DANS LE MASSIF DE LA JUNGFRAU

Un touriste nommé Goldschmidt et sa compagne, Mlle Anneliese Graed, tous deux de Halle, devaient se rendre le dimanche 9 septembre, de la cabane du Bergli au pied des Grindelwalder Fiescherhörn (3299 mètres), à la Jungfrau et de là redescendre sur le Valais par la cabane Concordia. Or, on ne les a pas vus au Jungfraujoch où ils auraient dû normalement passer. On n'a aucune trace d'eux.

LE MILLENAIRE DU COUVENT D'EINSIEDELN

Vendredi matin a été célébrée à Einsiedeln par le cardinal Verdier, archevêque de Paris, une messe pontificale pour le jubilé millénaire de la chapelle, en présence de l'évêque de Soisson, d'un pèlerinage parisien. A cette messe assistait le comte Clauzel, ambassadeur de France.

JOURNÉE DE LA FAIM

(Comm.) Le Mouvement de la Jeunesse suisse romande vous prie de penser, le 7 octobre prochain, à sa traditionnelle «Journée de la Faim». Jamais, sa tâche n'a été plus urgente. N'oubliez pas le 7 octobre!

POUR LES ARTS

Un crédit de 3000 fr. a été voté par le Conseil fédéral pour l'achat d'œuvres présentées à l'exposition de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, qui se tient actuellement à Lucerne.

LE PRIX DU BLE

Le Conseil fédéral propose de fixer le prix d'acquisition du blé indigène de la récolte de 1934 à 34 francs les 100 kilos. Il a ratifié un projet d'arrêté fédéral et un message à ce sujet. En 1933, le prix d'acquisition a été fixé à 36 francs.

ACCIDENT EN GARE DU ZURICH

Dimanche matin, l'express Vienne-Paris, arrivant à Zurich à 5 h. 28, est venu se jeter, en gare de Zurich, par suite de la rupture des freins, contre le butoir qui fut détruit. La locomotive n'a subi que quelques dégâts. En revanche, en raison du choc, quelques voyageurs ont été contusionnés; quelques-uns l'ont été par la chute des bagages. Le train a pu repartir régulièrement à 5 heures 36.

— La direction du 3^e arrondissement des Chemins de fer fédéraux annonce ce qui suit au sujet de l'accident de la gare de Zurich:

Par suite du fonctionnement insuffisant ou retardé des freins, pour une cause qui n'est pas encore éclaircie, le train express de Vienne 78, arrivant à la gare de Zurich à 5 heures 28 du matin, et en repartant à 5 heures 36, a eu un léger accident. A l'arrivée, le train n'a pu être arrêté à l'endroit habituel. Il a enfoncé le butoir qui ferme la voie et vint s'arrêter juste devant le quai de face. La locomotive dérailla, mais le train resta intact et put repartir conformément à l'horaire.

Des bagages à main étant tombés, cinq voyageurs furent très légèrement blessés, et purent poursuivre leur voyage. Quelques dommages furent causés à la locomotive électrique et aux installations de l'extrémité de la voie.

UNE EGLISE CAMBRIOLEE

L'église d'Obergesteln a été cambriolée dimanche dernier, et le tronc de l'église enfoncé. Les dommages se montent à 400 fr. environ.

MOTOCYCLISTE GRIEVEMENT BLESSE

Un accident de la circulation s'est produit dimanche, vers 18 heures 35, sur la route cantonale Vevey-Châtel-St-Denis, au lieu dit en Châtillon, territoire de la commune de Corsier.

M. Pierre Masson, industriel, domicilié à Vevey, venait de Chexbres et rentrait à son domicile en automobile lorsqu'il entra en collision avec un motocycliste, à l'endroit cité ci-dessus. Ce motocycliste, M. René de Courten, domicilié à Sierre, circulait en sens inverse. Sa femme avait pris place sur le siège arrière.

Les deux motocyclistes furent projetés sur la chaussée. Ils ont été relevés et transportés immédiatement au Samaritain, à Vevey, par un automobiliste de passage.

M. de Courten a des côtes fracturées, de multiples contusions sur tout le corps et une fracture probable de la base du crâne. Sa femme ne porte que des contusions sans gravité.

Dégâts assez importants pour les deux machines. Elles ont été remorquées par les soins du garage Lievald, à Vevey. La II^e brigade de la circulation, demandée par le juge de paix, s'est rendue sur place pour effectuer les constatations d'usage.

LES CHAMBRES FEDERALES

Les Chambres fédérales se réunissent aujourd'hui. La grosse question à l'ordre du jour est l'impôt sur le vin. Tous les députés de la Suisse romande, à l'exception des socialistes et de quelques Fribourgeois, feront bloc contre ce nouvel impôt. Plusieurs députés valaisans prendront la parole pour soutenir les intérêts des vigneron valaisans.

LA SESSION DE LA S. D. N.

L'assemblée de la Société des Nations s'est réunie ce matin lundi à 11 heures, en séance publique, pour élire 3 membres du Conseil.

L'admission de la Russie, demandée par 34 nations, aura lieu probablement demain mardi. Les conditions posées par les nations à cette admission seront un frein aux desseins démagogiques des Soviets. Quoi qu'il en soit, la Suisse a bien fait de s'opposer à les recevoir dans la S. d. N.

Pour le bon renom de nos fruits

Afin d'assurer aux fruits les qualités de maturité désirables en vue de leur exportation, le Conseil d'Etat du Valais a interdit la cueillette des «reinettes du Canada» avant le 24 septembre, jusqu'à l'altitude de 700 mètres; elles pourront être cueillies au-dessus de cette altitude à partir du 1^{er} octobre seulement. Il est également défendu de cueillir avant le 1^{er} octobre les «franc-roseaux», les «citrons d'hiver», les «calville blanc», les «passe-crassane», les «Bergamote» et les «Esperen».

D'autre part, les fruits de table destinés à la vente ne peuvent être transportés qu'en caisses ou paniers capotonnés ou en vrac par wagon. Les «standards» des pommes sont fixés comme suit: Reinette du Canada: 70 millimètres de diamètre minimum; citron d'hiver: 65 mm.; franc-roseaux, reinette grise et reinette des reinettes: 60 mm. Tous les fruits seront rigoureusement contrôlés à l'expédition et toute marchandise de qualité ne répondant pas aux prescriptions ci-dessus énumérées sera refusée.

LA VENDANGE

Cette semaine se sont effectuées les premières expéditions de moûts-primiers à destination de la Suisse alémanique. Des envois ont accusé jusqu'à 80° à la sonde Oechsle, ce qui laisse entrevoir le degré de maturité du raisin déjà avant le 15 septembre. Il y a bien des années que la récolte n'a pas été aussi avancée. Comme il est probable que la vendange générale ne sera pas ouverte avant une huitaine de jours, et qu'après une bonne pluie, le temps s'est remis au beau, il est à prévoir que les «dendants» et les «rhins» atteindront facilement de 85 à 90° cette année. Le 1934 sera donc un grand vin. Les prix de la vendange ne sont pas encore fixés. Les prochaines enchères locales seront une indication pour l'ensemble du vignoble. Des moûts-primiers ont été vendus autour de 70 à 80 centimes le litre rendus en gare.

EXPEDITIONS DE MOÛTS

Comme les années précédentes, les expéditions de moûts du Valais seront contrôlées dans chaque station de chemin de fer et au pont de St-Maurice pour les envois par camions. Le sucrage est interdit. Les premières expéditions de moûts-primiers ont été faites depuis le 12 septembre à destination des cantons de Suisse allemande, où il s'en consomme passablement le jour du «Jeune». La teneur en sucre naturel s'est révélée exceptionnellement forte: entre 75 et 80 degrés, ce qui est un record pour la saison. Il faut remonter à 1921 pour retrouver pareille proportion. Malgré cela, les vendanges ne commenceront guère avant le 20 septembre, de façon à améliorer encore la qualité du raisin, et, partant, du vin qu'ils donneront.

Avis

La personne qui a mis une annonce sous chiffre 88 est priée de venir retirer les réponses au bureau du journal.

Au Club Alpin

(Corr. part.) La nouvelle cabane de l'Alp (construite par les soins de la section des Diablerets, sur le glacier du Trient; à 3180 mètres d'altitude), a été inaugurée hier dimanche, en présence de 500 clubistes et des délégués du comité central.

Située dans un endroit incomparable face aux Aiguilles dorées, à 100 mètres au-dessus de la cabane Dupuis, cette cabane a pu être construite grâce à l'appui financier du Club suisse des femmes alpinistes.

M. le révérend chanoine Dubosson bénit la cabane et prononça une allocution élogieuse pour exprimer l'idéal de l'alpinisme. M. le pasteur Vuille rappela ensuite avec émotion le souvenir du grand alpiniste Javelle, à qui l'on doit le 1^{er} refuge d'Orny. Il souligna le bel effort de la solidarité accompli par les alpinistes pour la construction de cette nouvelle cabane.

M. Henchoz, président de la section des Diablerets, fit ensuite l'historique des 5 cabanes qui furent édifiées sur le territoire de la commune d'Orsières.

Un dîner fut ensuite servi autour de la cabane, au cours duquel M. Gugler, président central, des représentants du Club alpin, féminin, et M. Jean Coquoz prirent la parole. Ce dernier, très applaudi, apporta les saluts de la section Monte-Rosa et du Gouvernement valaisan.

Le Rotary en Valais

On nous écrit:

Dimanche le 16 ert., le Rotary-Club de Vevey-Montreux est venu visiter le Valais. Une cinquantaine de membres de cette grande organisation philanthropique internationale se trouvaient hier avec leurs familles sur le plateau de Crans. Un Rotaryen veveysan, M. Friedrich, propriétaire d'un superbe chalet, dont il pendait la crémaillère, profita de cette occasion pour inviter ses amis du Club, des autorités et quelques amis valaisans. Dans un site merveilleux, une centaine de personnes se trouvèrent réunies pour faire honneur à une raclette servie par les soins de M. Bonvin du Golf-Hôtel et ses aides de Chermignon. On apprécia fort les différentes spécialités valaisannes: nos fruits et nos vins firent l'admiration de tout le monde. Un orchestre, caché sous les sapins de ce grand parc naturel, formé par le plateau de Crans, ouvrit la partie musicale par le chant national valaisan: «Quel est ce beau pays...», que tout le monde — Vaudois et Valaisans — accompagna. M. Gaillard, pharmacien à Montreux, et président du Rotary du Vevey-Montreux, souhaita la bienvenue à ses collègues et aux Valaisans présents. M. Victor Bonvin, président de Chermignon, répondit en termes excellents.

Après le repas: bal champêtre, jeux et tir au florent (les dames sortirent victorieuses).

Pour terminer cette joyeuse journée, il y eut une réception dans les salons de l'Hôtel du Golf. Mme Bonvin en fit les honneurs et offrit un thé. Le meilleur esprit régna toute la soirée.

On se sépara très tard. Nos amis vaudois firent promettre aux Valaisans de suivre leur exemple et de former eux aussi, sans trop tarder, un Rotary valaisan.

UN BEAU VOYAGE EN ITALIE

(Comm.) Du 26 septembre au 7 octobre, une occasion unique s'offre aux amateurs de beaux voyages.

Nous avons eu, en effet, sous les yeux le programme du voyage en Italie, organisé pour cette date par l'Agence spécialisée Blenk et Fert à Genève et vraiment, il y a de quoi satisfaire les plus difficiles. L'itinéraire qui ne comporte que des trajets de jour, conduira les voyageurs à Florence, Rome, Naples, Capri, Gênes, etc., dans des conditions exceptionnelles de confort et de bon marché.

Renseignements et programmes auprès des organisateurs à Genève.



Dans leur domaine aussi, les futures ménagères doivent apprendre dès leur jeune âge à découvrir, entre tant de choses, ce qui est à la fois vraiment bon et économique, comme, par exemple

FRANCK-AROME

dès qu'il s'agit d'améliorer le café

Chronique Locale.

Les Industriels Valaisans à Sion

(Corr. part.) La réunion des industriels valaisans qui eut lieu samedi à Sion, restera marquée d'une pierre blanche.

Au cours de la séance administrative, qui présidait M. Contat, les sociétaires eurent le plaisir d'entendre un rapport excellent de M. le Dr. Louis Couchepin sur l'affermage des chemins de fer fédéraux.

Sous la conduite de quelques ingénieurs, l'on visita ensuite l'usine de la Dixence à Chandoline et l'usine à gaz de la ville.

A midi, un repas savoureux fut servi à l'Hôtel de la Paix.

A la table d'honneur avaient pris place, MM. Lorétan, conseiller d'Etat, Mce de Torrenlé, préfet, Albert de Torrent, président de la bourgeoisie, MM. les conseillers Exquis, Hermann, de Werra et Spahr.

L'après-midi fut agrémenté par une promenade à Ardon, où M. Delaloye et M. Emmel, directeur de la Fonderie d'Ardon, firent les honneurs, de cette intéressante et prospère industrie.

Les visiteurs valaisans eurent beaucoup de plaisir à parcourir cette usine, qui depuis quelques années, a pris un essor réjouissant et qui, actuellement, par le perfectionnement de son outillage, peut rivaliser avec les grandes fonderies de la Suisse.

Pour clôturer la journée, le programme prévoyait un goûter à Savièse; mais sur le chemin des vignes, la Brasserie valaisanne, représentée par MM. Zaugg et Wartenweiler, convia les industriels à boire une fraîche et délicieuse chope de bière.

Pour clôturer la journée, le programme prévoyait un goûter à Savièse; mais sur le chemin des vignes, la Brasserie valaisanne, représentée par MM. Zaugg et Wartenweiler, convia les industriels à boire une fraîche et délicieuse chope de bière.

Après avoir admiré les nouvelles installations de la Brasserie valaisanne, l'on gagna le hameau de Roumaz où M. le député Germain Dubuis avait préparé une réception charmante, empreinte du charme de la vie saviésanne.

D'accortées jeunes filles versaient le vin doré des channes, offraient la viande salée et le fromage du pays, tandis que les sons de l'accordéon de M. Kreissel donnaient à ce goûter un caractère encore plus champêtre.

LE BISSE DE SAVIÈSE FILMÉ

On nous écrit:

Grâce à l'initiative de M. le Dr. Liniger, de Bâle, soutenu par l'Etat du Valais, le bisse de Savièse sera filmé dimanche prochain 23.

Une messe sera dite ce jour-là à 8 h. à la chapelle de Ste-Marguerite. Les nombreuses personnes qui nous ont exprimé le désir de visiter la fameuse canalisation, devraient profiter de cette occasion unique pour assister à la dernière « mise en charge » du bisse de Savièse.

ACCIDENT AU MONT-FORT

(Corr. part.) Samedi matin, MM. Roger Bonvin, Stanislas de Lavallaz, ingénieurs, et Camille Favre, gardien de la cabane de Thyon, gravissaient le Mont-Fort. Ils devaient y installer un point de triangulation devant servir aux travaux topographiques qui se font actuellement dans la région, sous les ordres du Lt-colonel Carrupt. Ils étaient arrivés presque au haut de la cime. Soudain, un gros bloc auquel se tenait l'ingénieur Bonvin, céda.

M. Bonvin roula une quinzaine de mètres le long des éboulis qui dominent le glacier. Ses deux compagnons qui étaient accourus à son secours, constatèrent qu'il avait de nombreuses contusions; et une grosse plaie à la cuisse. Sans la volonté, le cran et l'énergie qui le caractérisent, M. Bonvin n'eût pu

LE CLUB DES MASQUES

par ALEN UPWARD

Vous ne dites pas ce que vous pensez, sir Frank, déclara-t-elle avec hardiesse; mon beau-père a été assassiné et vous le savez; mais vous craignez de m'impressionner en me l'avouant franchement, ce en quoi vous avez tort car je considère que c'est là un châtimement et je m'y attendais.

Le docteur fixa sur elle un regard aussi calme que celui qu'elle posait sur lui et demanda: Auriez-vous quelque répugnance à me dire pourquoi?

Non; maintenant que ma mère n'est plus là, il m'est absolument indifférent de parler. Le docteur Weathered ne l'a jamais aimée, tandis qu'elle lui était très attachée. Tant qu'il vivait, elle ne voulait pas entendre prononcer une parole défavorable contre lui et, actuellement, puisqu'il est mort, je ne veux pas la peiner inutilement.

La jeune fille parut réfléchir un instant avant de continuer puis elle reprit: Ne croyez pas qu'il se soit montré méchant, tout au moins au début. Il était fort intelligent et sentait qu'il lui serait possible de réussir à Londres, grâce à la fortune de

maman; il se passionnait véritablement pour la science et avait étudié la psychologie pendant des années avant de devenir spécialiste de maladies nerveuses. Lorsqu'il s'est installé ici, je crois qu'il avait l'intention d'exercer la médecine d'une manière parfaitement honorable. Ce sont les femmes qui l'en ont détourné.

Cette déclaration paraissait étrange dans la bouche de la jeune fille qui avait de si sérieuses raisons de haïr son beau-père et qui, parfois, me donnait l'impression de l'avoir, effectivement, détesté.

La plupart de celles qui venaient le consulter, continua-t-elle, n'avaient aucune maladie et cherchaient simplement à éprouver des sensations nouvelles. Il nous le disait lui-même, sans nous révéler, bien entendu, quel genre de sensations elles recherchaient. Au début il nous parlait de sa profession et nous citait les noms de quelques-uns de ses clients lorsque ceux-ci étaient connus. Il soignait une duchesse et un auteur célèbre; mais, peu de temps après, il cessa de nous rien dire. Ce fut alors qu'il tomba sous l'influence de certains de ses malades. On l'invitait à dîner, sans inviter ma mère et il acceptait.

Tandis qu'elle parlait, il nous semblait voir se dérouler les événements que cette jeune fille aux yeux vifs et à la forte personnalité avait épiés en constatant les progrès de son beau-père vers le mal. Elle reprit: Alors il créa cette psychanalyse. Il prétendait pouvoir soulager les fétres de leurs soucis et modifier leur nature en les incitant à se confier à lui. Je savais qu'il n'y croyait pas réellement, car il avait souvent tourné cette idée en dérision lorsqu'on avait commencé à en parler. Il s'en occupa simplement

être descendu que par une caravane de se-cours. Résistant à la douleur et appuyé sur ses deux compagnons, il descendit le glacier et gagna l'alpage de Cleuson. Un mulet le reconduisit de là jusqu'à Nendaz. M. le Dr. Adolphe Sierre, appelé d'urgence, lui prodigua les premiers soins et l'amena à l'hôpital. Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement du sympathique officier apprécié partout par ses belles qualités. P.

POUR LA FETE DES VENDANGES

(Inf. part.) M. le conseiller national Kunt-schen, président de la ville, fera demain mardi, à 19 h. 40, une conférence à la radio, sur la fête des vendanges valaisannes. Mercredi, M. le conseiller d'Etat Escher parlera au studio de Berne, à 19 h. 20, du Valais, de ses vins, de ses fruits, de son climat.

L'HYGIENE A L'ECOLE

Dans un but d'économie, les visites médicales scolaires, qui étaient jusqu'ici annuelles, seront réduites à chaque deux ans pour les cours à venir. Elles auront lieu les 1re, 3me, 5me et 7me années, comme cela se fait dans la plupart des cantons. Les jeunes gens des cours complémentaires seront examinés médicalement une seule fois, la première année; il en sera de même des cours ménagers et professionnels, des cours d'école normale, commerciale et industrielle. Dans les collèges classiques, les visites auront lieu la première année (classe de principe) et la sixième année (classe de rhétorique).

UNE DROLE DE MANIFESTATION

(Corr. part.) Les syndicats genevois des ouvriers sur bois et bâtiments avaient choisi Savièse comme but de leur promenade à l'occasion du Jeune fédéral.

Cinq autocars sur lesquels flottaient les drapeaux rouges, arrivèrent à Sion vers 10 heures du matin. Après un court arrêt, ils repartaient pour Savièse où une raclète fut servie par les soins de la section de la localité. Vers 16 heures, les cars reprenaient le chemin du retour après avoir défilé dans les rues de Sion.

Ce ne fut pas précisément un beau spectacle. Des femmes ivres agitaient des chapeaux, vociféraient, chantaient l'Internationale. Bref, comme réclame, ce ne fut pas réussi. Plusieurs braves ouvriers du pays ont été écoeürés par ce spectacle.

VENDANGES VALAISANNES

Fête d'automne, Sion

Répétitions

Lundi, à 20 h. 30 très précises, répétition pour Harmonie seule dans la salle de gymn. de l'école des garçons.

Prière instante d'être au grand complet.

Lundi, à 20 h. 30, mise en scène pour la 1re partie à la Vinicole (solistes, dames, médecin, soldats, le Forbillon et le menuet).

Mardi, à 20 h. 30: Mise en scène pour la 2me partie dans la salle de gymn. de l'école des garçons (gym hommes: la Montagnarde).

Mardi, à 20 h. 30, répétition du menuet à la Vinicole. Personne n'est dispensé (urgent).

Attention

La répétition générale prévue par circulaires, le mardi, est renvoyée au lendemain mercredi sur la Planta, à 20 h. 30. Sont convoqués: Tous les groupes de la première partie, Harmonie, chœur, soldats, solistes, menuet et Forbillon.

P. S. Pour les répétitions générales, un service de police interdira au public l'accès sur la Planta.

FETE DES VENDANGES

Les personnes qui ont été désignées comme chefs de quartier pour la décoration des rues, sont convoquées mercredi soir, à 8 h. 30, à l'Hôtel de la Planta.

Qui

veut augmenter son revenu par la vente d'un article de bon rapport. Pour traiter, il faut un capital de fr. 200.—. Affaire sérieuse. Faire offres sous chiffres AS. 5643 Lz. aux Annonces-Suisse S. A., Lucerne.

A LOUER

appartement de 4 chambres, cuisine, salle de bain, chauffage central et petit jardin. S'adr. à la Villa Clausen à Pratifiori.

BADIOS

Les nouveaux modèles et les appareils de télédiffusion, lampes, au magasin de musique H. Hallenbarter, Sion, Martigny-Ville.

Boucherie DADO

CAVERGNO (Tessin) J'offre franco de port: Viande chèvre extra, au kg. fr. 1.70. Viande mouton engraisse fr. 2 à 2.20. Saucisse chèvre extra et sèche, fr. 2.10.

Cartes de fiançailles et de mariage

collection riche exécution soignée Imprimerie du JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS Tél. 46 SION Tél. 46

Cave à louer

(contenance environ 25.000 litres), ou son mobilier à vendre. S'adr. à M. Spychiger, tonnelier, Sion.

A VENDRE

3 tonneaux dont 1 rond, 1 ovale et 1 cuvier, chacun d'une contenance de 300 litres environ. S'adr. à Cerini, Av. de la Gare.

A louer

Grand-Pont, petit appartement ensoleillé, 2 chambres et cuisine. Convientrait à personnes amies de la tranquillité. Armand Revaz, Agence d'affaires

A LOUER un appartement

de 3 chambres et cuisine, confort. S'adr. au bureau du journal.

Chronique Sportive

CYCLISME

Course cycliste Bâle-Blèves

Cette course s'est déroulée en deux étapes sur un parcours de plus de 660 km. L'ama-teur Vicquéry de la Pédale Sédunoise y avait été sélectionné et faisait partie de l'équipe suisse. Alfred Vicquéry s'est comporté d'une manière admirable sur tout le parcours. Il termine 11me du classement général et 2me des Suisses. Ce résultat nous montre la valeur de cet athlète et nous laisse espérer de brillantes victoires de sa part.

Venez tous l'applaudir dans le Championnat valaisan contre la montre qui sera organisé par la Pédale sédunoise le dimanche 23 septembre sur le parcours Sion-St-Pierre-de-Clages-Sion.

RELATIONS TENDUES ENTRE L'ITALIE ET LA YUGOSLAVIE

Etant donnée l'attitude de la presse yougoslave vis-à-vis de l'Italie ces derniers temps, la délégation italienne qui devait participer à la conférence interparlementaire qui se réunit à Belgrade, a reçu à Venise l'ordre d'interrompre son voyage.

Chiffons et... Gourmandises

Confiture de tomates. — Echaudez de belles tomates par demi-douzaine à la fois pour ne pas les rendre trop molles. Pelez et pressez légèrement chaque tomate pour en exprimer l'eau et les pépins. Pesez trois quarts de livre de sucre par livre de fruits; mélangez le sucre aux tomates et laissez macérer une nuit. Ensuite, mettez au feu et faites cuire, pendant deux heures et demie, avec un bâton de vanille.

A la fin de la cuisson, vous pouvez y mettre un peu de kirsch dans la masse, bien remuer et mettre en pots.

Le kirsch s'emploie à raison d'un petit verre à liqueur pour 1 kg. de confiture.

POUR RIRE UN BRIN

Pour changer

On demandait à une petite fille le nom de son père. — Je ne sais trop, répondit-elle, on l'appelle de tant de manières. — Comment cela? — Quand nous sommes seuls, maman l'appelle: Eugène. S'il y a du monde, elle dit: Mon mari. Mon oncle l'appelle: Mon ami. Ma tante dit: Gros bêta! Les gens qui viennent l'appellent: Monsieur Brossel. Les gens de la campagne disent: Monsieur le notaire. Moi je lui dis tout simplement: Papa.

Bonheur conjugal

— Est-tu heureuse dans ton ménage? — Oh! ma chère, mon mari est parfait; il emporte son dîner et ne revient que très tard. Je suis aussi tranquille que si j'étais veuve.

Epigramme

Craignant de dépasser, le diable en repentance Fit le vœu d'être moine et d'entrer au couvent, Mais à peine en convalescence, Il devient plus diable qu'avant.

Entre docteurs

— Pourquoi maltraitez-vous vos malades? — Vous les traitez mal. C'est bien pis.

Désir

Mme S... a sept, filles. — Comme vous avez dû désirer avoir un fils! lui disait une amie. — Oui, certes. Mais aujourd'hui, quelques gendres me suffiraient!

L'ALMANACH DU VALAIS

Pour que les photographies et les comptes-rendus de la grande Fête des Vendanges puissent paraître dans l'Almanach du Valais, ce dernier ne paraîtra, cette année, qu'au mois d'octobre.

Qui

veut augmenter son revenu par la vente d'un article de bon rapport. Pour traiter, il faut un capital de fr. 200.—. Affaire sérieuse. Faire offres sous chiffres AS. 5643 Lz. aux Annonces-Suisse S. A., Lucerne.

A LOUER

appartement de 4 chambres, cuisine, salle de bain, chauffage central et petit jardin. S'adr. à la Villa Clausen à Pratifiori.

BADIOS

Les nouveaux modèles et les appareils de télédiffusion, lampes, au magasin de musique H. Hallenbarter, Sion, Martigny-Ville.

Boucherie DADO

CAVERGNO (Tessin) J'offre franco de port: Viande chèvre extra, au kg. fr. 1.70. Viande mouton engraisse fr. 2 à 2.20. Saucisse chèvre extra et sèche, fr. 2.10.

Cartes de fiançailles et de mariage

collection riche exécution soignée Imprimerie du JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS Tél. 46 SION Tél. 46

Cave à louer

(contenance environ 25.000 litres), ou son mobilier à vendre. S'adr. à M. Spychiger, tonnelier, Sion.

A VENDRE

3 tonneaux dont 1 rond, 1 ovale et 1 cuvier, chacun d'une contenance de 300 litres environ. S'adr. à Cerini, Av. de la Gare.

A louer

Grand-Pont, petit appartement ensoleillé, 2 chambres et cuisine. Convientrait à personnes amies de la tranquillité. Armand Revaz, Agence d'affaires

A LOUER un appartement

de 3 chambres et cuisine, confort. S'adr. au bureau du journal.

Bois de chauffage, Charbons, Mazout

Pour vos provisions d'hiver en Adressez-vous en toute confiance chez Henri Rossier Avenue du Nord Sion Telephones 4.62 ou 53

Je regardai mon chef car je me rappelais le No 21 du carnet de rendez-vous, mais il demeura impassible. Sarah continua: — Je suis certaine qu'elle lui procura une partie des sommes nécessaires. D'ailleurs, il y en a eu d'autres, beaucoup d'autres.

J'éprouvai une sensation de soulagement car elle s'arrêta sans prononcer de nouveaux noms et Tarleton parut également trouver qu'elle en avait assez dit pour le moment car il déclara: — Fort bien, mademoiselle. Vous avez sagement agi en me donnant ces renseignements et je vous en suis fort obligé. Je crois que maintenant nous ferions bien de nous rendre au club pour identifier le mort.

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arrivâmes, je remarquai que Tarleton s'effaçait pour laisser passer Mlle Néobard qui se dirigea sans hésiter vers la porte où était inscrit le nom de Loftus A. R. A. Le policeman que nous y avions laissé en faction nous suivit et mon chef mit, de nouveau, à l'épreuve, la connaissance que Sarah pouvait avoir des autres, en ne la précédant pas: mais, cette fois, ce fut sans résultat. Elle s'arrêta dans l'étroit couloir et demanda à voix basse: — Où est le corps? — Par ici, répondit gravement sir Frank en prenant par le bras la jeune fille qu'il dirigea vers l'alcôve. Elle parut fort émue en apercevant le corps rigide et le visage pâle. (Suite en 4me page)

Dernières nouvelles

Un accident à la Dixence

Un nouvel accident vient de se produire à la Dixence. Hier dimanche soir, 5 minutes avant la fin du travail, M. Marcel Dussex, jeune homme de 21 ans, originaire des Agètes, glissa du mur du barrage et tomba dans le lac. Ses camarades sautèrent à l'eau et purent l'en sortir. C'était malheureusement trop tard. Dussex avait été asphyxié par la chute. Tous les efforts que fit pendant deux heures M. le Dr. Dénériaz, pour le ramener à la vie, par la respiration artificielle, restèrent vains.

Le véritable « Messenger boiteux de Berne et Vevey » pour 1935.

— Editeur: Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, Vevey. — Prix: 60 cts.

Pour fêter sa 228me année d'existence, le « Messenger Boiteux » a fait cette année une apparition au Comptoir Suisse, heureux de faire voir, à ses amis, la petite presse qui lui servit, il y a quelques deux cents ans, à imprimer le vénérable almanach romand. Et c'est peu après l'ouverture du Comptoir que l'édition de 1935 a paru, apportant sa provision d'utiles renseignements (calendrier et foires), d'articles intéressants d'anecdotes, etc., le tout illustré avec goût.

A part l'avant-propos, de jolies planches sont destinées aux poissons du Léman, et des nouvelles de L. Musy, Solandieu, Ed. Michel font bon ménage avec l'histoire du Château de Gruyères, de l'Etat de Monaco, la vie d'un lac et la traditionnelle revue de l'année. Quant à la grande planche, elle est consacrée aux beaux massifs alpestres qui dominent Zermatt; c'est une heureuse façon de faire apprécier une superbe fraction de nos Alpes suisses romandes.

Qui

veut augmenter son revenu par la vente d'un article de bon rapport. Pour traiter, il faut un capital de fr. 200.—. Affaire sérieuse. Faire offres sous chiffres AS. 5643 Lz. aux Annonces-Suisse S. A., Lucerne.

A LOUER

appartement de 4 chambres, cuisine, salle de bain, chauffage central et petit jardin. S'adr. à la Villa Clausen à Pratifiori.

BADIOS

Les nouveaux modèles et les appareils de télédiffusion, lampes, au magasin de musique H. Hallenbarter, Sion, Martigny-Ville.

Boucherie DADO

CAVERGNO (Tessin) J'offre franco de port: Viande chèvre extra, au kg. fr. 1.70. Viande mouton engraisse fr. 2 à 2.20. Saucisse chèvre extra et sèche, fr. 2.10.

Cartes de fiançailles et de mariage

collection riche exécution soignée Imprimerie du JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS Tél. 46 SION Tél. 46

Cave à louer

(contenance environ 25.000 litres), ou son mobilier à vendre. S'adr. à M. Spychiger, tonnelier, Sion.

A VENDRE

3 tonneaux dont 1 rond, 1 ovale et 1 cuvier, chacun d'une contenance de 300 litres environ. S'adr. à Cerini, Av. de la Gare.

A louer

Grand-Pont, petit appartement ensoleillé, 2 chambres et cuisine. Convientrait à personnes amies de la tranquillité. Armand Revaz, Agence d'affaires

A LOUER un appartement

de 3 chambres et cuisine, confort. S'adr. au bureau du journal.

Bois de chauffage, Charbons, Mazout

Pour vos provisions d'hiver en Adressez-vous en toute confiance chez Henri Rossier Avenue du Nord Sion Telephones 4.62 ou 53

Je regardai mon chef car je me rappelais le No 21 du carnet de rendez-vous, mais il demeura impassible. Sarah continua: — Je suis certaine qu'elle lui procura une partie des sommes nécessaires. D'ailleurs, il y en a eu d'autres, beaucoup d'autres.

J'éprouvai une sensation de soulagement car elle s'arrêta sans prononcer de nouveaux noms et Tarleton parut également trouver qu'elle en avait assez dit pour le moment car il déclara: — Fort bien, mademoiselle. Vous avez sagement agi en me donnant ces renseignements et je vous en suis fort obligé. Je crois que maintenant nous ferions bien de nous rendre au club pour identifier le mort.

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arrivâmes, je remarquai que Tarleton s'effaçait pour laisser passer Mlle Néobard qui se dirigea sans hésiter vers la porte où était inscrit le nom de Loftus A. R. A. Le policeman que nous y avions laissé en faction nous suivit et mon chef mit, de nouveau, à l'épreuve, la connaissance que Sarah pouvait avoir des autres, en ne la précédant pas: mais, cette fois, ce fut sans résultat. Elle s'arrêta dans l'étroit couloir et demanda à voix basse: — Où est le corps? — Par ici, répondit gravement sir Frank en prenant par le bras la jeune fille qu'il dirigea vers l'alcôve. Elle parut fort émue en apercevant le corps rigide et le visage pâle. (Suite en 4me page)

Je regardai mon chef car je me rappelais le No 21 du carnet de rendez-vous, mais il demeura impassible. Sarah continua: — Je suis certaine qu'elle lui procura une partie des sommes nécessaires. D'ailleurs, il y en a eu d'autres, beaucoup d'autres.

J'éprouvai une sensation de soulagement car elle s'arrêta sans prononcer de nouveaux noms et Tarleton parut également trouver qu'elle en avait assez dit pour le moment car il déclara: — Fort bien, mademoiselle. Vous avez sagement agi en me donnant ces renseignements et je vous en suis fort obligé. Je crois que maintenant nous ferions bien de nous rendre au club pour identifier le mort.

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arrivâmes, je remarquai que Tarleton s'effaçait pour laisser passer Mlle Néobard qui se dirigea sans hésiter vers la porte où était inscrit le nom de Loftus A. R. A. Le policeman que nous y avions laissé en faction nous suivit et mon chef mit, de nouveau, à l'épreuve, la connaissance que Sarah pouvait avoir des autres, en ne la précédant pas: mais, cette fois, ce fut sans résultat. Elle s'arrêta dans l'étroit couloir et demanda à voix basse: — Où est le corps? — Par ici, répondit gravement sir Frank en prenant par le bras la jeune fille qu'il dirigea vers l'alcôve. Elle parut fort émue en apercevant le corps rigide et le visage pâle. (Suite en 4me page)

Je regardai mon chef car je me rappelais le No 21 du carnet de rendez-vous, mais il demeura impassible. Sarah continua: — Je suis certaine qu'elle lui procura une partie des sommes nécessaires. D'ailleurs, il y en a eu d'autres, beaucoup d'autres.

J'éprouvai une sensation de soulagement car elle s'arrêta sans prononcer de nouveaux noms et Tarleton parut également trouver qu'elle en avait assez dit pour le moment car il déclara: — Fort bien, mademoiselle. Vous avez sagement agi en me donnant ces renseignements et je vous en suis fort obligé. Je crois que maintenant nous ferions bien de nous rendre au club pour identifier le mort.

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arrivâmes, je remarquai que Tarleton s'effaçait pour laisser passer Mlle Néobard qui se dirigea sans hésiter vers la porte où était inscrit le nom de Loftus A. R. A. Le policeman que nous y avions laissé en faction nous suivit et mon chef mit, de nouveau, à l'épreuve, la connaissance que Sarah pouvait avoir des autres, en ne la précédant pas: mais, cette fois, ce fut sans résultat. Elle s'arrêta dans l'étroit couloir et demanda à voix basse: — Où est le corps? — Par ici, répondit gravement sir Frank en prenant par le bras la jeune fille qu'il dirigea vers l'alcôve. Elle parut fort émue en apercevant le corps rigide et le visage pâle. (Suite en 4me page)

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arrivâmes, je remarquai que Tarleton s'effaçait pour laisser passer Mlle Néobard qui se dirigea sans hésiter vers la porte où était inscrit le nom de Loftus A. R. A. Le policeman que nous y avions laissé en faction nous suivit et mon chef mit, de nouveau, à l'épreuve, la connaissance que Sarah pouvait avoir des autres, en ne la précédant pas: mais, cette fois, ce fut sans résultat. Elle s'arrêta dans l'étroit couloir et demanda à voix basse: — Où est le corps? — Par ici, répondit gravement sir Frank en prenant par le bras la jeune fille qu'il dirigea vers l'alcôve. Elle parut fort émue en apercevant le corps rigide et le visage pâle. (Suite en 4me page)

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arrivâmes, je remarquai que Tarleton s'effaçait pour laisser passer Mlle Néobard qui se dirigea sans hésiter vers la porte où était inscrit le nom de Loftus A. R. A. Le policeman que nous y avions laissé en faction nous suivit et mon chef mit, de nouveau, à l'épreuve, la connaissance que Sarah pouvait avoir des autres, en ne la précédant pas: mais, cette fois, ce fut sans résultat. Elle s'arrêta dans l'étroit couloir et demanda à voix basse: — Où est le corps? — Par ici, répondit gravement sir Frank en prenant par le bras la jeune fille qu'il dirigea vers l'alcôve. Elle parut fort émue en apercevant le corps rigide et le visage pâle. (Suite en 4me page)

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arrivâmes, je remarquai que Tarleton s'effaçait pour laisser passer Mlle Néobard qui se dirigea sans hésiter vers la porte où était inscrit le nom de Loftus A. R. A. Le policeman que nous y avions laissé en faction nous suivit et mon chef mit, de nouveau, à l'épreuve, la connaissance que Sarah pouvait avoir des autres, en ne la précédant pas: mais, cette fois, ce fut sans résultat. Elle s'arrêta dans l'étroit couloir et demanda à voix basse: — Où est le corps? — Par ici, répondit gravement sir Frank en prenant par le bras la jeune fille qu'il dirigea vers l'alcôve. Elle parut fort émue en apercevant le corps rigide et le visage pâle. (Suite en 4me page)

La présence d'Evans, le chauffeur de sir Frank, empêcha la jeune fille de continuer à parler et notre course fut silencieuse. Lorsque nous arriv

Une bonne pension

Chambres - Rue de la Dent Blanche

Mme Luisier

Maison de vins demande jeune homme

pour aider au bureau pendant les vendanges. Ecrire sous chiffre 12 au bureau du journal.

A vendre d'occasion pompe pour irrigation

avec moteur électrique, débit env. 800 l. min., état de neuf, bas prix. S'adr.: Café Varone, Pont de la Morgue.

A vendre HOTEL

avec restaurant, dans la Vallée de Zermatt. Offres sous chiffres AS. 861. Si. aux Annonces-Suissees S. A. Sion.

Leçons de piano

Mlle Leuzinger, prof. de piano, Rue du Château, reprend ses leçons dès ce jour.

On cherche à acheter un terrain

de 300 à 500 toises dans les jardins de Sion. Faire offre par écrit aux Annonces-Suissees S. A. Sion.

CERVELAS

fr. 2.- la dz. de 14 pièces. Expédition soignée. 1/2 port payé. Prix spéciaux pour revendeurs.

CHEVALINE, SION

28, Rue du Rhône

A vendre de suite à bas prix ou éventuellement à louer

pressoirs avec tous les accessoires, ainsi qu'une cave meublée, contenance 35.000 litres, à Uvrier s. Sion. S'adr. à Henri Panchard, Bramois.

A louer ou à vendre

tout de suite ou date à convenir: 1) Appartement entièrement remis à neuf de 2 à 3 chambres, cuis., salle de bain, chauffage, jardin, poulailler; 2) grands locaux pour atelier ou garage. E. Wuthrich, sellier, Sion.

Viande séchée

qualité irréprochable, fr. 3 le Kg. 1/2 port payé. Chevaline, Sion, tél. 259.

Raisins de table tessinois, fr. 0.38 le kg. Raisins pr vin, fr. 0.34 le kg. Marioni T., Claro.

Salamettis

extra secs, fr. 2.50 le Kg. 1/2 port payé. Chevaline, Sion, tél. 259.

A louer

1 appartement de quatre chambres et dépendances. S'adr. à M. Leuzinger, ingénieur, Sion.

A LOUER

pour 1er novembre, à la Place du Midi, joli appartement 3 chambres et cuisine, bain, chauffage central et dépendances. S'adr. Epicerie Zoni, Sion.

A LOUER jolie chambre

avec pension de famille ou sans pension. S'adr. au bureau du journal.

Les bonnes adresses de Sion

BUREAU de PLACEMENT H. JACQUIER Tél. 2.83 AVENUE DE LA GARE offre et demande nombreux personnel pour hôtel et famille Place dans toute la Suisse

Boulangerie - Pâtisserie Tea-Room A. Bissbort Téléph. 315 Sion Téléph. 153 Maison spéciale pour Zwitbaks 1. qualité Service à domicile

AU MEXICAIN TABACS - CIGARES - CIGARETTES LIBRAIRIE - PAPETERIE - JOURNAUX CAMILLE BINER RUE DU RHONE, 16 SION

DACTYLE-OFFICE Tél. 2.67 SION TRAVAUX DE COPIES ET DE REPRODUCTION Prix spéciaux pour sociétés MAURICE DE CHASTONAY

Alfred KRAMER succ. de A. GRUBER-ALLET RUE DES REMPARTS Seule maison du canton, ayant TOUS LES ARTICLES - MACHINES DE CAVE

A. GAILLAND Md TAILLEUR SION TÉLÉPH. 570 MESURE et CONFECTION

A LOUER

LA BONNE ADRESSE Teinturerie Valaisanne JACQUOD FRÈRES SION Lavage chimique Deuil très rapide



LES Timbres Verts NE MAJORENT PAS LE PRIX DE LA MARCHANDISE, MAIS FONT BÉNÉFICIER LES ACHATS AU COMPTANT D'UN Rabais de 5%

Jeune personne

cherche maison de commerce ou autres qui pourraient lui fournir du travail, soit diverses copies ou tous autres travaux à faire chez soi ou au bureau. Sérieuses références à disposition. S'adresser aux Annonces-Suissees S. A. Sion.

Attention

Dès le 17 septembre ouverture d'un magasin de teinturerie et repassage à la Place du Midi, Maison Delgrande

Travail très soigné Prix modérés Teinture pour tous vêtements Nettoyage d'habit d'homme de Fr. 4.- à 7.- Nettoyage d'habit de dame de Fr. 4.- à 6.- Repassage et réparation de vêtements Glaçage à neuf de faux-cols et manchettes. Expédition soignée.

Se recommande, J. Mayoraz

Transports en tous genres

Prix modérés Ch. ROH, Magnot-Vétroz

Les COUPONS de drap suisse

à 15 frs les 3 mètres en 140 cm. de largeur sont de véritables occasions

Aux Magasins A LA VILLE DE PARIS - SION C. BERHEIM

ESSEN-SUPER-SIX

Superbe conduite intérieure en parfait état, à céder de suite à très bas prix, faute d'emploi. Assurance payée pour 1934. S'adresser au Café Beau-Site, Monthey. Tél. 6072.

Le principe du Maréchal Lyauthey en matière de défense nationale

(Corr. part.) C'est le 27 juillet que mourait, au château de Thorey, en France, à l'âge de 80 ans, le Maréchal Lyauthey. Avec lui disparaît une belle et noble figure de soldat. Il fut, en effet, le plus grand génie colonisateur et le plus éminent administrateur de colonies de la IIIème République.

« Il faut montrer la force pour en éviter l'emploi » avait-il coutume de dire. Tel est le principe qu'il a toujours préconisé et grâce auquel sa longue et glorieuse activité militaire a été sans cesse couronnée d'un légitime succès.

Or, ne trouvons-nous pas, dans cet exiome précisément, la quintessence de notre défense nationale? Ce principe n'est-il pas de rechercher, en ce moment, pour notre petit pays, parfaitement actuel? Il en est de notre défense nationale comme du parapluie de beaucoup de gens. S'ils entreprennent une promenade sans cet objet indispensable, un orage éclatera certainement! S'ils l'emportent avec eux, un soleil radieux les gratifiera probablement de ses plus beaux rayons! Nous insistons sur ce fait: c'est exactement ce qui se passe chez nous au point de vue de la valeur défensive de notre armée. Si celle-ci est arrivée à la hauteur des exigences actuelles, a atteint un niveau remarquable,

nous pourrions être presque certains d'échapper aux horreurs de la guerre ou d'une invasion et de ne pas devoir recourir à la protection de nos troupes. Par contre, si nous ne vouons pas toute notre attention et nos efforts à une bonne préparation militaire, si nous la négligeons, nous pourrions nous attendre, presque sûrement, à des hostilités et à leurs conséquences désastreuses.

Si l'on respecte notre territoire nous le devons donc, en quelque sorte, à la crainte qu'inspire notre armée fédérale et à notre ferme volonté de nous défendre avec la dernière énergie contre tout envahisseur. Nous le devons aussi à l'influence apaisante que cet état de choses exerce certainement sur les esprits. La nation bellégerante qui a le dessein d'envahir éventuellement notre pays afin d'attaquer de flanc son adversaire, hésitera évidemment à mettre ses plans à exécution. Elle ne le fera que si elle a l'absolue garantie d'effectuer cette opération militaire en très peu de temps, sans résistance sérieuse de notre part, et d'écraser notre armée sans coup férir! Mais si cet ennemi éventuel constate que nous sommes tous absolument décidés à nous défendre jusqu'au bout, s'il nous trouve préparés, armés et organisés de telle sorte que nous soyons à même de pouvoir

retarder, dans une large mesure, toute invasion de notre territoire, l'opération militaire projetée n'aura plus sa raison d'être, elle manquera son but. Il devra donc renoncer à la réalisation de son plan!

D'un autre côté également, le fait d'avoir à notre disposition une armée forte et bien disciplinée rassurera celui de nos puissants voisins qui pourrait se croire menacé d'une attaque de flanc à travers la Suisse. Il se tranquilliserait donc tout à fait s'il sait pertinemment qu'une pareille opération doit, grâce à notre vigilance et à notre force défensive, incontestablement échouer. Mais s'il ne peut pas se fier à la forte résistance de notre armée, parce qu'il aura pu constater que nous négligeons manifestement notre organisation militaire, ou s'il ne peut plus croire à la volonté absolue de neutralité de notre Gouvernement et des chefs de notre armée, il cherchera évidemment, de son côté, à prévenir une marche éventuelle à travers la Suisse. Et cette constatation pourrait l'inciter également à violer, le premier, notre territoire afin de devancer simplement son adversaire.

Nous devons donc reconnaître, qu'en négligeant notre défense nationale, notre pays deviendrait presque nécessairement le théâtre d'une guerre. Or, si nous sommes vraiment bien préparés, nous éviterons cette calamité! Rappelons-nous donc soigneusement le principe énoncé ci-dessus: Si nous montrons notre force nous en éviterons l'emploi!

Proclamons-le bien haut: cela est aujourd'hui plus actuel que jamais! En effet, l'avenir de l'Europe n'a rien de rassurant, de sombres et menaçants nuages s'amoncellent à l'horizon, une course éfrénée aux armements a remplacé la conférence infructueuse du désarmement. Déjà, comme ces rafales qui précèdent un violent orage, toutes sortes de bruits alarmants sèment l'inquiétude et l'effroi dans les esprits. Nous vivons actuellement à une époque troublée où il s'agit, avant toute chose, de montrer sa force et aujourd'hui, tout spécialement, nos puissants voisins observent notre petit pays avec une scrupuleuse attention.

L'année passée nous avons pu constater déjà l'effet produit à l'étranger par les 97 millions de crédits extraordinaires votés par les Chambres fédérales pour notre défense nationale. Et si, à côté de cela, nous continuons à montrer, pendant ces temps difficiles, une inflexible volonté pour le maintien de notre indépendance et de notre neutralité, si nous ne reculons devant aucun sacrifice pour augmenter la valeur défensive de nos troupes, nous accentuerons encore, et dans une large mesure, la bonne impression qu'a produite la décision de nos Autorités quant aux crédits militaires mentionnés ci-dessus. Si donc nous prolongeons le service d'instruction militaire, si nous fortifions nos frontières, grâce à de nombreux points d'appui et à des ouvrages spéciaux de défense, si

nous organisons, d'une façon rationnelle, la protection des populations civiles contre les attaques aériennes, si nous renforçons notre sécurité par des moyens de défense efficace contre les avions, si nous dotons notre artillerie de nouveaux armements et si nous prenons les dispositions nécessaires pour protéger nos frontières de telle sorte que nous soyons à même de résister également à une attaque brusquée de quelque envergure, alors nous pourrions envisager l'avenir avec une parfaite sérénité. En effet, le passage d'une armée bellégerante à travers notre territoire serait pour, ainsi dire inopérant, le jeu n'en vaudrait pas la chandelle, abstraction faite également du fait que la crainte d'une attaque de flanc, à laquelle notre armée ne pourrait résister, n'aurait plus sa raison d'être.

Et c'est alors, qu'une fois de plus, nous saisissons la portée exacte et profonde du principe qu'a préconisé le Maréchal Lyauthey: Il faut montrer la force pour en éviter l'emploi!

PENSEES

Un esprit vulgaire croit toujours le mal plus vraisemblable.

La passion violente met l'homme hors de lui et lui ôte la raison: elle fait que l'homme n'est plus homme.

Feuilleton du Journal et Feuille d'avis du Valais No 9

(Suite de la 3me page)

Un cri étouffé lui échappa et elle se pencha en avant comme si elle allait étreindre le cadavre, puis elle se redressa en frissonnant.

— Quel affreux aspect il présente! s'écria-t-elle.

Toute déplacée que parut cette exclamation dans sa bouche et en cet instant, elle avait sa raison d'être; la teinte plombée qui m'avait déjà frappé était devenue plus intense et s'étendait, non seulement au visage et au cou, mais aux mains. La peau était également devenue plus rugueuse encore et elle avait pris l'apparence d'un vieux parchemin.

Je n'avais pas une expérience suffisante en la matière pour savoir si c'étaient là des symptômes inaccoutumés et, me rappelant les recommandations de mon chef, je n'eus garde de faire aucune réflexion à ce sujet.

J'épiaï le visage du célèbre expert, mais il était aussi immobile que celui du mort lui-même. Il avait inconsciemment pris sa mascotte dans sa poche et la balançait, tout en examinant les traits figés d'un air de profond intérêt.

Sarah Néobard dissimulait son émotion avec moins de succès et, en dépit de la contrainte qu'elle s'imposait, je vis glisser une larme sur sa joue. Peut-être le souvenir qu'elle gardait du mort n'était-il pas uniquement amer! Peut-être l'avait-il, autrefois traitée avec bonté. Peut-être... mais je fus arrêté dans mes conjectures par le bruit d'un pas décidé qui se faisait entendre derrière nous.

aperçûmes le capitaine Charles qui traversait la salle déserte. Les lumières rouges avaient été éteintes, la clarté du jour y pénétrait largement et lui communiquait un aspect extrêmement triste et déprimant. Les rideaux étaient fanés, les coussins des divans apparaissaient tachés de vin et de café, le plancher était poussiéreux et décoloré.

J'évoquai une comparaison entre cette impression lugubre que donnait le théâtre de la fête et les sentiments que devaient éprouver ceux qui y avaient pris part, en s'éveillant le lendemain, les nerfs tendus, le palais en feu, la conscience trouble.

L'inspecteur Charles était plein d'importance.

— J'arrive du Foreign Office, commença-t-il, mais sir Frank l'arrêta sèchement: — Veuillez attendre un instant, inspecteur, lui dit-il.

Puis il reprit en se tournant vers la jeune fille: — Vous reconnaissez bien le corps comme étant celui de votre beau-père, le docteur Weathered?

Elle fit un faible signe d'assentiment.

— Oui, bien qu'il soit terriblement changé.

— Cela suffit. Avez-vous le courage de rentrer seule ou préférez-vous que quelqu'un vous accompagne?

— Je préfère rentrer seule, murmura-t-elle.

— Très bien; alors il est inutile que je vous retienne davantage.

Tout en parlant, il regarda vers la porte, mais la jeune fille demeura hésitante. — Et... le corps? demanda-t-elle d'une voix brisée. — Il faut qu'il soit transporté chez moi, afin que je découvre quelle a été la cause de la mort, répondit Tarleton avec bonté,

après quoi, j'espère qu'on pourra le conduire chez vous, discrètement et que l'enterrement se fera sans bruit. En attendant, moins vous parlerez à qui que ce soit de cette affaire, mieux cela vaudra.

Elle inclina la tête d'un air reconnaissant et je l'accompagnai dehors.

Quand je revins, l'inspecteur parlait avec volubilité.

— Je n'ai jamais vu le Foreign Office si agité, disait-il. Quant à l'ambassade de Slavonie, elle est sens-dessus-dessous. Il paraît que l'ambassadeur n'avait aucune idée de l'endroit où Son Altesse Royale se trouvait, la nuit dernière, car Elle est sortie sans rien dire avec le chancelier de la légation, le baron Novara. Celui-ci est membre du Club des Masques qu'il a toujours considéré comme un endroit fort avouable, un cercle très chic, dans le genre de Uringham ou du Skating. L'idée qu'il faisait courir un risque quelconque au prince en l'y emmenant, ne lui est pas venue, et ce qu'il affirme tout au moins. Mais l'ambassadeur est furieux et il lui a donné l'ordre de partir ce soir pour aller, si c'est possible, s'excuser auprès du Roi.

J'estimai que mon chef écoutait ce flux de paroles avec assez d'indifférence.

— En résumé, dit-il, ils veulent étouffer l'affaire.

J'attendis la réponse de l'inspecteur avec une anxiété que je fis de mon mieux pour dissimuler, mais je ne suis pas bien sûr que je parvins à cacher le soulagement que j'éprouvai en l'entendant s'écrier avec une véritable indignation: — Il faut qu'elle soit étouffée car le Chancelier a été assez imprudent pour déclarer à la presse que le Prince Royal devait as-

sister hier soir à une soirée du Club des Masques.

— Voilà qui va enchanter Mme Bonnell, fit sèchement observer Tarleton. Est-ce que l'on croit à l'ambassade qu'on a voulu attenter à la vie du prince?

Charles regarda autour de lui avec précaution et répondit: — C'est bien là ce qu'il y a de pire.

Les Bolcheviks font tous leurs efforts pour renverser la monarchie en Slavonie et l'on pense qu'un de leurs agents a pénétré hier soir dans le Club, déguisé en femme.

— Zénobie!

Je ne pus pas plus retenir cette exclamation que je ne pus arrêter les battements de mon cœur tandis que je la pouvais. Mes deux compagnons se retournèrent et me regardèrent, l'inspecteur avec un certain respect involontaire, mon chef avec un froncement de sourcils dédaigneux.

Je me mordis la langue, mais trop tard.

— Alors Zénobie s'est méprise sur l'identité du prince, dit Tarleton impitoyable, à moins que son Altesse Royale n'ait été également revêtue d'un costume d'inquisiteur.

Le visage de l'inspecteur s'assombrit en entendant ces mots.

— Je n'ai pas élucidé ce point, sir Frank, avoua-t-il; je vais aller réparer cette omission.

— Je vous en serais obligé et il sera temps de chercher à découvrir quel rôle Zénobie a joué dans ce drame, lorsque nous connaîtrons la réponse des costumiers. — Un instant, reprit-il, comme Charles faisait un pas vers la porte. Voudriez-vous attendre jusqu'à ce que j'aie posé une question à Mme Bonnell.

Tout en parlant il appuyait sur le bouton électrique le plus rapproché: l'inspecteur et moi nous nous regardâmes avec surprise. Gérard ne tarda pas à répondre à son appel, et, quelques minutes plus tard, la propriétaire du Club pénétrait dans la pièce.

Elle paraissait être plus à son aise que lorsque nous l'avions interrogée dans la matinée. Son élégante toilette avait un air de deuil et elle avait pris l'attitude d'une personne digne, plongée dans la douleur.

Mais cela parut n'avoir d'autre effet sur Tarleton que de le déterminer à lui adresser la parole avec plus de brusquerie.

— Voulez-vous avoir la bonté de me dire quelles étaient les conditions d'admission au Club des-Masques?

Mme Bonnell pencha la tête de côté pendant un instant, comme une personne qui réfléchit avant d'accorder une faveur. Puis elle répondit: — Je n'y vois aucun inconvénient, sir Frank. Vous êtes bien sir Frank Tarleton, n'est-ce pas?

La question était posée presque avec imprudence.

L'expert parut ne pas l'avoir entendue et dit sèchement: — Eh bien?

— Chaque membre pouvait demander une carte d'invitation à chaque soirée pour une personne amie. Il était prié d'inscrire le nom de cette personne sur le registre du club et d'y indiquer quel costume elle comptait revêtir.

— Veuillez me montrer ce registre.

Mme Bonnell s'attendait évidemment à cette demande car elle se redressa en répondant: —

(à suivre)